

Science et politique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **28 (2016)**

Heft 109

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Les pollinisateurs sont en déclin»

Markus Forte/Ex-Press/BAFU



Le premier rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) est paru en février 2016. Son thème: la pollinisation. Explications de Markus Fischer de l'Université de Berne, membre de l'IPBES.

Pourquoi ce rapport s'est-il limité à une question aussi précise? L'objectif de l'IPBES n'est-il pas de donner une vue d'ensemble?

La plateforme veut répondre à des questions qui intéressent les gouvernements. Celles-ci peuvent être spécifiques - à l'instar du rôle de la pollinisation dans la

production de nourriture - ou être plus générales et porter sur la biodiversité et les services écologiques à l'échelle des continents. Un rapport global sur ce dernier thème paraîtra en 2019.

Quel sont les messages du premier rapport?

Il y en a trois. D'abord, les pollinisateurs - sauvages ou domestiques tels que les abeilles - possèdent une très grande valeur pour la production alimentaire, partout autour du monde. Ensuite, les pollinisateurs sauvages sont en déclin, et les abeilles sont sous pression. Finalement, il existe de nombreuses possibilités d'action pour les différents acteurs.

Formule-t-il des recommandations concrètes?

Non, car l'esprit de l'IPBES n'est pas de proposer des normes mais plutôt des options - comme réduire les effets nocifs des pesticides ou tirer parti des possibilités de l'agriculture biologique.

L'IPBES est comparée au GIEC, parfois critiquée. Que faites-vous autrement?

Une différence est que notre plateforme cherche davantage à apporter des réponses à des questions concrètes formulées par les représentants des gouvernements. Il est important d'acquiescer une légitimité externe: non seulement dans le monde académique, mais également au niveau politique.

Certains vous reprochent de négliger les autres acteurs de l'agriculture et de l'environnement.

Nos rapports sont rédigés par des experts qui incluent des scientifiques ainsi que des détenteurs de connaissances locales et traditionnelles.

Citations ne riment pas avec qualité

Le facteur d'impact du journal dans lequel paraît un article influence davantage son nombre de citations sur dix ans que sa qualité, montre une étude de la Max Planck Society. Les auteurs ont analysé près de 10 000 articles publiés entre 2000 et 2004 en leur attribuant une «qualité» selon les avis d'experts exprimés sur F1000, une plateforme de recommandations. Autre facteur plus important que la qualité: le nombre de co-auteurs. doi.org/bdg4

Le Royaume-Uni musèle ses chercheurs

Le gouvernement britannique a annoncé le 6 février 2016 introduire une clause interdisant d'utiliser les subsides publics pour toute «activité visant à influencer des membres du parlement, du gouvernement ou de partis politiques». Les chercheurs entièrement financés par l'Etat ne peuvent ainsi plus participer à des campagnes médiatiques ou publiques. Au Canada, l'interdiction de parler aux médias pour des chercheurs d'institutions nationales a été levée en automne 2015.

La nouvelle pirate de la science

Lancé par la chercheuse du Kazakhstan Alexandra Elbakyan, le site Sci-hub met à disposition depuis 2011 plus de 48 millions d'articles scientifiques téléchargés via des logins institutionnels. La plateforme a perdu en justice contre Elsevier, mais reste disponible, notamment via le réseau anonyme Tor. Ce projet rappelle celui du programmeur et hacktivateur Aaron Swartz, qui s'était suicidé en 2013 après une action judiciaire du gouvernement américain.

Sur les traces de l'humain

Qu'est-ce que l'être humain? Le blog philosophique «Alles rund um den Menschen» (blogs.philosophie.ch/mensch) a réuni depuis janvier 2016 des contributions de philosophes. Morceaux choisis.

«Certains adeptes des neurosciences estiment que leur cerveau est leur moi.»

Dieter Teichert, Université de Lucerne

«Peut-on, au nom de la réalisation de soi, devenir égoïste? – Non.»

Sathoshi Ishigami, Université de Bâle

«N'écoutez pas blasphémateurs et hérétiques, ils sont possédés par le diable!»

Philipp Bucher, Université de Lucerne

«Les humains sont des primates comme les chimpanzés, des mammifères comme les vaches, des vertébrés comme les poissons et des organismes pluricellulaires comme les chênes.»

Michael Hampe, ETH Zurich

«Quel robot immortel pourrait bien s'intéresser à nos bibliothèques si remplies?»

Reinhard Schulz, Université Carl von Ossietzky d'Oldenbourg, Allemagne

«L'homme est l'animal qui peut répondre à la question de savoir qui il est.»

Christian Steiner, Université de Bâle